

AKTUELL

DIE EU ALS MILITÄRMACHT

Verteidigen, aber was?

Raymond Klein

Auch wenn die Idee einer EU-Armee unrealistisch sein mag, so wird doch fleißig an einer gemeinsamen Militärpolitik gearbeitet. Dabei bleibt unklar, wie das Zusammenspiel mit der Nato aussehen soll. Klar ist aber, dass Weltfriede und Völkerrecht nicht erste Priorität sind.

In seinem opto-elektronischen Fernsichtgerät beobachtet Sergeant-chef Jean-Pierre Müller, wie der feindliche Panzerwagen in die Luft fliegt. Mit einem Angriff auf seinen Beobachtungsposten hatte er nicht gerechnet, als er sich freiwillig für die Operation Righteous Shield gemeldet hatte. Ein bisschen stolz kann er sein: Es ist ein luxemburgischer Satellit, der die Ziel-daten an die rettenden Hellfire-Raketen übermittelt hat. Luxemburg, die EU, die Nato - sie arbeiten gemeinsam daran, die Welt vor den neuen Bedrohungen zu schützen.

„Eine gemeinsame europäische Armee (...) würde uns helfen, eine gemeinsame Außen- und Sicherheitspolitik zu gestalten und die Verantwortung Europas in der Welt wahrzunehmen“, hatte Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker im März erklärt - und viel Widerspruch, aber auch viel Beifall geerntet. Die Aussage stand in Zusammenhang mit der damals stark zugespitzten Situation in der Ukraine. Andere, wie der belgische Oberkommandeur des Eurokorps, Guy Buchsenschmidt, möchten eine europäische Streitmacht lieber dort einsetzen, „wo die Nato keine Lust und keine Mittel hat, zu intervenieren, zum Beispiel in Zentralafrika“. Der General warnt davor, die Sicherheit Europas an die Nato und die USA zu delegieren.

Für den Frieden und das Gute in den Krieg zu ziehen ist nicht so einfach.

Europa zu einer Militärmacht zu machen, schließt allerdings die Zusammenarbeit mit der Nato nicht aus. Im Mai hatte die EU-Außenbeauftragte Federica Mogherini an einem Nato-Außenministertreffen teilgenommen. Dort wurde eine enge Zusammenarbeit im Bereich der hybriden Kriegsführung vereinbart. Dabei geht es „um verdeckte Angriffe über Mittel wie Propaganda, wirtschaftlichen Druck oder den Einsatz von verdeckt operierenden Militärein-

heiten“, wie es die News-Site Euractiv.de beschreibt. Genau das, was der Westen Russland in der Ukraine vorwirft - und was den baltischen Staaten Sorgen macht. In Litauen soll auch Luxemburg sich im Oktober am „Readiness action plan“ der Nato beteiligen.

Genau die Nato, deren Haltung gegenüber der Türkei von manchen europäischen Politikern kritisiert wird. Unter dem Vorwand, den Islamischen Staat zu bekämpfen, hat die türkische Regierung einen Krieg gegen die kurdische Organisation PKK angezettelt, der von der Nato gedeckt wird. Dabei war es die PKK, die im Sommer 2014 die Jesiden am Berg Sindschar vor dem IS gerettet hatte. Zwei diesbezügliche Questions parlementaires hat Jean Asselborn vor ein paar Tagen mit der Behauptung abgewimmelt, die türkischen Angriffe richteten sich nicht gegen die kurdische Bevölkerung, sondern gegen Terroristen. Man sieht, für den Frieden und das Gute in den Krieg zu ziehen ist nicht so einfach.

Kein Grund für Luxemburg, Projekte wie den Militärsatelliten Govsat in Frage zu stellen - auch wenn mittlerweile eine Question parlementaire vorliegt, die sich nach der Kontrolle der Einsätze dieses Beitrags zur Nato-Rüstung erkundigt. Denn dieser Satellit könnte zu Aktionen genutzt werden, die gegen das Völkerrecht verstoßen oder sonstwie bedenklich sind. Zum Beispiel, Zieldaten zu übermitteln, anhand derer Drohnen „kollateral“ Zivilisten massakrieren, kurdische Panzerfahrzeuge eliminieren oder im Baltikum einen Krieg auslösen. Die dahinterstehende Frage ist, ob es der EU um Friedenserhaltung oder um Interessenwahrung geht, ob sie eher einen regionalen Versuch darstellt, Nationen zu vereinen, oder davon träumt, eine politische und militärische Großmacht zu werden.

Doch solche Fragen standen nicht auf dem Programm des informellen Treffens der europäischen „Verteidigungsminister“ - die ja eigentlich „Kriegsminister“ heißen müssten. Am 3. September widmeten sie sich vor allem einer Aufgabe, bei der wir ihren offiziellen Namen ohne Anführungszeichen benutzen können: Wie können sie helfen, Europa gegen die „Flüchtlingsströme“ zu verteidigen? Damit soll nebenbei der Bevölkerung die Militarisierung der EU schmackhaft gemacht werden. Die Ausrichtung des europäischen Projekts - Interessenpolitik statt Weltfrieden - ist damit auch vorweggenommen.

SHORT NEWS

Bien-être animal : ça s'agite

(ft) - Au cœur de l'été, le ministère de l'Agriculture a fait parvenir aux associations dédiées à la cause animale son projet de loi « ayant pour but d'assurer la dignité, la protection de la vie et le bien-être des animaux », assorti de trois règlements. Give Us a Voice Lëtzebuerg en a publié récemment sur son site une analyse juridique exhaustive. Fondée par l'éphémère membre du PID Daniel Frères, l'association de tendance écolo-conservatrice ne manque pas de suggérer l'interdiction de l'abattage rituel. Artists for Animals (woxx 1298), plutôt dans la mouvance vegan, a pointé du doigt dans sa réponse au ministre les lacunes du règlement consacré aux amputations, remarquant que « de manière générale, les dispositions juridiques formulées ne semblent pas prendre en compte les derniers travaux scientifiques relatifs aux amputations zootechniques ». Si la reconnaissance de l'animal comme « être vivant doué de sensibilité » fait son apparition dans le texte de loi, celui-ci reste donc du ressort du ministère de l'Agriculture, malgré le conflit d'intérêts évident avec le maintien d'une agriculture de plus en plus productive. De surcroît, comme le remarque judicieusement Artists for Animals, « il est indiqué que la présente loi s'applique sans préjudice d'autres législations en vigueur ». Bel exercice d'équilibrisme juridique, qui selon l'association ne pourrait être résolu que par l'inclusion d'une clause de bien-être animal dans la Constitution. On le voit, les réformes semblent minimales. Un sujet aussi complexe appellerait plutôt un grand débat sociétal, que le ministère ne semble pas prévoir.

Forum : protection des données

(lc) - C'est la rentrée aussi pour le magazine forum. Son numéro de septembre s'est concentré sur l'épineux dossier de la protection des données. On peut d'ailleurs se demander si le fait que le numéro paraît un jour avant que la Commission nationale pour la protection des données (CNPd) remette son rapport annuel est vraiment le fruit du hasard. En tout cas, le dossier est bien fourni et contient une interview avec la nouvelle présidente de la CNPD, des articles détaillés sur les enjeux politiques et sociologiques de la protection des données ainsi que des conseils, voire des descriptions de stratégies pour mieux protéger sa sphère privée - sans tomber dans la paranoïa toutefois. Hors dossier, on recense un éditorial plutôt musclé sur la crise des réfugiés et une ultime réponse de Jean Hamilius à l'historien Vincent Artuso sur la question de la collaboration. À noter également que, à partir d'octobre, l'équipe derrière le magazine changera complètement - Laurent Schmit et Paul Schock rejoindront le Wort et seront remplacés par Anne Schaaf et Kim Nommesch. Le woxx leur souhaite bonne chance !

Droits des indigènes contre droit de propriété

(lm) - Concilier les droits des animaux et ceux des indigènes, c'est ce à quoi s'attache un règlement de l'UE. Il stipule que les seuls produits dérivés du phoque autorisés à la vente sont ceux qui proviennent de la chasse traditionnelle pratiquée par les Inuits à des fins de subsistance. La légalité de ce règlement restrictif était cependant contestée par des associations et fabricants impliqués dans le commerce de ces produits. La Cour de justice (CJUE) vient de confirmer en appel la validité dudit règlement. Dans son raisonnement, elle évoque notamment le droit de propriété, protégé par la Charte des droits fondamentaux. Celui-ci porte, explique le service presse de la CJUE, « non pas sur de simples intérêts ou chances d'ordre commercial, mais sur des droits à valeur patrimoniale ». Or, les requérants n'auraient invoqué que « la simple possibilité de pouvoir commercialiser des produits dérivés du phoque dans l'Union ». En d'autres mots, ils n'ont pas expliqué en quoi les phoques qu'ils chassent leur appartiendraient. Ce jugement montre qu'on peut autoriser la chasse et la commercialisation subséquente en tant que droits des peuples autochtones sans pour autant ouvrir la porte à tous les abus.